

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### Séance du 15 novembre 1951

Dans le cadre de son activité hivernale, la Section sédunoise de la Murithienne a repris ses réunions mensuelles. Celle du 15 novembre prouva une fois de plus la belle vitalité, et l'enthousiasme on ne peut plus juvénile de celui qui préside avec tant de tact aux destinées de cette utile association culturelle : M. l'abbé I. Mariétan.

Après un intéressant exposé sur la région d'Ayent — aujourd'hui à l'honneur — M. Mariétan fit passer sur l'écran de ravissants clichés en couleur. Liant plus ample connaissance avec ce peuple d'Ayent, en liasse le jour de la distribution du pain, du fromage et du vin, qui se perpétue fidèlement à la Pentecôte, admirant les beaux costumes locaux, le cinéaste invite ses amis à poursuivre leur voyage à travers le vieux pays. Oberwald et sa petite église, des restes d'une avalanche ayant épargné le village, les vignobles de Visperterminen, le bisse de Clavoz, le vallon de la Sionne et l'endiguement de cette petite rivière, les environs de St-Léonard, et la fraîcheur naturelle des petites fleurs de nos montagnes, croyez-vous qu'il en fallait davantage pour émouvoir le cœur des auditeurs, partageant le même enthousiasme, le même amour pour leur belle patrie avec leur généreux messager-président ?

Cette soirée fut vraiment charmante et il convient de remercier chaleureusement celui qui sut la rendre si vivante, si ensoleillée, si familière en même temps. Et nul doute que de telles rencontres avec l'âme du pays valaisan ne fortifient l'amour de ses enfants pour leur commune patrie, la voulant toujours plus prospère et plus unie !

J. O. Pralong.

### Séance du 13 décembre 1951

Nouveau membre : M. Jean Julen, ing.-agronome, Pont de la Morge.

G. Gicka : L'exploitation de la résine et du Polypore du mélèze en Valais. (Paraîtra dans le Bulletin).

I. Mariétan : le mélèze en Valais. L'auteur expose les caractères généraux de ce conifère, sa dispersion en Valais et en Suisse, les conditions de son développement : luminosité, terrain remué, peu évolué. Puis il passe en revue les applications pratiques de son bois, si beau et si résistant à la décomposition, et enfin par des projections en couleur, il montre la beauté de cet arbre, surtout au moment de la coloration de ses aiguilles en automne.

### Séance du 24 janvier 1952

Nouveaux membres : Chne Adolphe Proment, prof. à Champittet, Lausanne ; Mlles Emilie Walpen, St-Georges, Sion ; Nelly Gansenberg, « Le Mûrier », Lutry.

Communication : G. E. Ketterer : La biologie des arachnides (Araignées).

Après avoir passé en revue les principaux auteurs qui ont étudié les araignées M. Ketterer présente les faits principaux de la biologie de ces animaux

si nombreux et si intéressants. Présentée d'une manière claire, élégante et vivante, cette conférence a vivement intéressé les murithiens. Le président félicite et remercie son jeune élève, disant combien il est heureux que les jeunes s'intéressent ainsi aux sciences naturelles.

### **Excursion de printemps au Bietschtal le 18 mai 1952**

Les murithiens sont venus nombreux, environ 150. Ils visitent le village, la tour des vidomnes, l'église et la tombe de Rilke. Puis ils s'acheminent vers St-Germain où l'abbé Mariétan dit la messe.

On prend le chemin de la vallée, une halte sur la crête nous permet d'admirer le paysage avant de pénétrer dans cette entaille qu'est le Bietschtal. L'arrêt de midi a lieu sur le petit plateau de Bietschi : chacun s'installe pour le pique-nique, le temps est beau, le Bietschhorn est étincelant de blancheur.

A 14 h. on se réunit pour la séance. Le président souhaite la bienvenue à l'imposante caravane, puis il donne lecture des messages de ceux qui se sont excusés : télégramme de Paris de Mlle Wust, Mlles R. C. Balderer, M. Baur, H. de Riedmatten, M. Rouffy, H. Thiébaud, MM. H. Bletzer, M. Bouët, E. de Bros, H. Chenaud, M. Deléglise, C. Girardet, P. Grellet, P. Houssin, J. Joliet, Ch. Linder, U. Pignat, J. O. Pralong, A. de Rivaz.

Nouveaux membres : Mme Wagner Nelly, Pratifori, Sion ; Mlles Hélène Dovat, sanatorium Bellevue, Montana ; Francine Emery, Panorama 14, Vevey ; Marguerite Favre, Louise Girard, Roche ; Marguerite Loiseau, 157 Bd Reine Astrid, Namur (Belgique) ; Marguerite Long, Ch. Fauconnières 3, Lausanne ; MM. Roland Brunner, St-Georges, Sion ; Groux, directeur, Orbe ; André Renaud, prof., Ch. des Fleurettes 47, Lausanne.

Le président donne la parole à M. le Dr Zimmerli, chef du Service fédéral de la chasse, venu directement du parc national des Grisons. Il nous parle du grand district franc fédéral d'Aletsch-Bietschhorn dans lequel nous sommes. Il fait l'historique de sa création par la ligue suisse pour la protection de la nature, qui l'a, dans la suite, fait reconnaître comme district franc fédéral. Il comprend tout le territoire entre le glacier de Fiesch, la ligne du Lötschberg et la Lonza ; ainsi la rive gauche de la vallée de Lötschen y est aussi incorporée. Ce vaste territoire a été très dépeuplé, les bons résultats de la protection se manifestent déjà, on y a réintroduit le bouquetin, on en compte environ 45, dont 32 au Bietschtal avec environ une centaine de chamois et 110 marmottes. L'aigle royal niche dans le vallon de Bietsch.

Le président remercie M. Zimmerli pour son intéressante communication et aussi pour le témoignage de sympathie qu'il a manifesté envers la Murithienne en venant de si loin pour assister à notre réunion. Il salue aussi les gardes-chasse Heinen d'Ausserberg et Lengen d'Hothén qui nous accompagnent.

Comme de coutume M. Mariétan nous parle de la région que nous visitons. (Voir le Bulletin de la Murithienne 1952).

On quitte à regret ce pays si original et si sauvage : on reprend le même chemin jusqu'au bisse, de là on suit la rive droite sur Rarnerkumme où une bonne halte nous permet d'admirer la vallée du Rhône. A la descente nous retrouvons

la flore des pentes sèches et ensoleillées. A Rarogne M. le Président E. de Roten nous salue et nous offre le verre de l'amitié. Il nous annonce que la belle allée de Peupliers sera conservée.

Belle journée qui nous a fait connaître une région si nouvelle pour nous.

---

## Assemblée générale à Grächen les 12-13 juillet

### RAPPORT SUR L'ACTIVITÉ DE LA MURITHIENNE EN 1952

Depuis la réunion du Simplon les 7-8 juillet 1951, nous avons eu celle de Thyon le 21 octobre. Les nombreux murithiens ont admiré la beauté des couleurs automnales dans ce paysage si riche en mélèzes, et aussi la vue étendue sur le Val d'Hérens, la chaîne pennine, la vallée du Rhône et les Hautes Alpes calcaires.

Nous n'avons eu que trois séances locales à Sion au cours de l'hiver. Nous avons toujours de la peine à trouver des conférenciers. Par contre nous avons donné une conférence aux murithiens de Lausanne sur la flore valaisanne. Le Cercle botanique vaudois avait bien voulu inviter les murithiens à cette séance.

Notre réunion de printemps à Rarogne et au Bietschtal a été très fréquentée. Rarogne par son site, ses souvenirs historiques, par la tombe de Rilke, a beaucoup intéressé les murithiens. L'excursion dans le Bietschtal si sauvage, encadrant le Bietschorn, fut une révélation pour la plupart. La nature reste là livrée à elle-même, sans subir l'influence humaine, c'est un vrai parc national au relief saisissant.

L'activité de notre société s'est exprimée surtout par la publication du fascicule 68 de notre Bulletin : brochure de 137 pages, contenant 10 travaux scientifiques dont le plus important est l'inventaire des oiseaux du Valais de M. M. Desfayes.

Nous avons dû réduire le nombre de pages du Bulletin pour des raisons financières. Ainsi les comptes bouclent par un petit boni. Le Département de l'Instruction publique, sur la demande de M. Joseph Spahr au Grand Conseil, a porté son subside de 150 à 300 francs. Nous lui exprimons notre reconnaissance.

Cette année encore les démissions ont été trop nombreuses, à quoi les attribuer ? Est-ce la considération et l'estime pour les travaux désintéressés de la pensée qui sont en baisse, même à la Murithienne. On recule devant le sacrifice de Fr. 7.— que représentent la cotisation annuelle, pour aider à la publication des travaux dont la plupart concernent le Valais. Ce fait est décevant.

Le recrutement a été moins bon en 1952, nous adressons encore un appel pressant aux murithiens fidèles et dévoués pour engager leurs amis et connaissances à venir grossir nos rangs.

De plus, 14 collègues nous ont été enlevés par les décès, perte très lourde cette année.

*Dr P. Th. Dufour*, ancien vice-président et membre honoraire de notre société. Il faut avoir collaboré avec lui pendant de longues années, comme j'ai eu l'occasion de le faire, pour apprécier à leur juste valeur les ressources intellectuelles et morales de cet homme de bien. Il aimait la Murithienne, avec quelle

amabilité il nous avait reçus dans son chalet des Giètes, lors d'une excursion que la pluie compromettait. Son aide m'avait été si précieuse pour la préparation de la Session de la S. H. S. N. à Sion en 1942. Il avait à cœur de me fournir l'occasion d'entendre des conférences scientifiques à Lausanne, se souciant de me mettre en relation avec des hommes de science, me recevant chez lui avec sa bonté souriante et profonde. Ses jugements sur les travaux à publier dans notre Bulletin étaient toujours le reflet de ses vastes connaissances, de la clarté de ses idées et de sa grande modestie. Sa générosité pour la Murithienne s'est manifestée discrètement à maintes reprises et surtout par le don qu'il a demandé à sa famille de lui faire.

Frappé durement et longuement dans sa santé, depuis 1947, la souffrance n'a jamais effacé son sourire accueillant et bon. Quelques jours avant sa mort il me disait le bon souvenir des excursions de la Murithienne auxquelles il avait pris part.

*Dr Emile Hess*, inspecteur général des forêts à Berne, enlevé rapidement, en pleine force. Pendant de longues années il fut inspecteur fédéral pour les forêts du Valais. Il s'était attaché à notre canton, à sa population montagnarde qu'il connaissait bien, n'hésitant pas à adapter les ordonnances fédérales aux conditions si particulières de notre pays. Nombreux sont les inspecteurs forestiers qu'il a engagés à entrer dans la Murithienne.

*Emile Brunner*, caissier de l'Etat du Valais, à Sion, ravi lui aussi très brutalement à l'affection des siens. Très fidèle avec les membres de sa famille à nos séances et à nos excursions, parce qu'il aimait la nature et le Valais.

*Roger Bruttin*, architecte à Sion, très sensible aux beautés de la nature, grand ami de la montagne, venant à nos excursions avec sa femme et son fils aîné auquel il inculquait les mêmes goûts, a été arraché brutalement à sa famille le 5 avril, à 50 ans. Il était encore des nôtres à Thyon, l'automne passé.

*Ernest Comte*, médecin dentiste et professeur à Genève, fut très fidèle à nos réunions tant que ses forces le lui permirent.

L'abbé *Pierre Délèze*, de Nendaz, avait orienté ses recherches vers l'histoire du Valais, il savait combien les sciences naturelles pouvaient lui être utiles dans ce domaine.

*Werner Rheinart*, Dr h. c., fut surtout la providence des musiciens. Il nous avait ouvert son admirable château de Muzot lors d'une de nos excursions.

*Klaus Mengis*, ingénieur à Lucerne, originaire de Viège, spécialiste des sondages et des captations de sources souterraines.

Le colonel *Girardet*, directeur du chemin de fer de Loèche-les-Bains.

*Raphaël Troillet* fut préfet de l'Entremont pendant près de 25 ans, remplissant ses fonctions avec un esprit de bienveillance et de large compréhension.

Le chanoine *Jean Besson*, prieur de Martigny, enlevé si subitement à ses paroissiens.

*Paul de Torrenté*, à Sion, il vint encore à notre excursion de Belalp malgré son grand âge.

*Georges Reichenbach*, à Sion, qui possédait une vaste érudition.

*Auguste Cérésolo*, notaire, à Lausanne.

Nous avons choisi Grächen pour but de notre réunion d'été afin de continuer l'exploration des territoires de la rive gauche de la vallée du Rhône, commencée à Binn et poursuivie par le Simplon et Visperterminen. Nous verrons l'entrée de la vallée des Vièges jusqu'à Stalden, puis la vallée de Zermatt jusqu'à St-Nicolas, le plateau et le village de Grächen, Hannigalp et la partie inférieure de la vallée de Saas.

Je ne voudrais pas manquer d'exprimer encore ma reconnaissance pour les cadeaux si généreux qui m'ont été offerts à l'occasion de mes 25 ans de présidence de la Murithienne.

Je termine ce rapport en mettant notre société et en particulier notre excursion sous la protection de la Providence.

*I. Mariétan.*

### **Protocole de l'assemblée et de l'excursion à Grächen**

Le 13 juillet, la grande famille Murithienne débarquait sur le quai de gare de Viège. Elle se retrouvait au point où elle avait abouti l'an dernier. Nous allions pouvoir poursuivre notre étude de la rive gauche du Rhône, continuer le voyage en zig-zag qui nous conduisit en 1950 de Gremiols à la vallée de Binn et par delà l'Eggerhorn à Fiesch. Puis en 1951, nous entraîna de Brigue au Simplon pour traverser le col du Gebidem et aboutir à Visperterminen. Le programme de 1952 nous conviait à parcourir l'éperon de montagne cerné par les deux Vièges : le plateau de Grächen et d'Hannigalp.

Nous étions plus de 80 Murithiens à chercher une place aussi stable que possible dans le petit train rouge qui cahotant conduit joyeusement de Viège à Zermatt. D'emblée nous sommes saisis à la vue des eaux abondantes et jaillissantes du torrent. Ces flots sont impressionnants et presque attirants ; partout ailleurs c'est la sécheresse depuis de longues semaines.

Mais en débarquant à St-Nicolas, quel contraste ; des cônes d'alluvions à pente douce s'ouvrent devant nous, une nature où la main de l'homme a œuvré. De la vision des eaux impétueuses nous avons gardé en nous le virus de la vitesse. Nous nous hâtons donc de monter dans les cars postaux et nous voilà en route pour Grächen. Le plateau nous apparaît d'en bas comme une succession de collines qui brillent au soleil telles des coupes d'or. Là, en effet, les seigles sont mûrs au-dessus de la ligne verte du fond de la vallée. Quelques Murithiens vaillants ou rêveurs nous rejoindront à pied après deux heures de marche.

A notre arrivée à Grächen nous sommes bien amusés de voir tomber quelques millimètres des 48 cm. de pluie que reçoit annuellement ce pays privilégié. Traversant la fantaisie des chalets dispersés formant le village de Grächen notre président nous convie à nous installer sous les mélèzes pour le pique-nique. C'est midi, alors la forêt est délicieusement parfumée.

L'après-midi nous promettait des visions nouvelles et plus attachantes encore. Il fallait suivre le bisse dont l'eau chantonait, murmurait, chuchottait, tour à tour. Ici on marche si légèrement.

On contourne un peu le plateau et on arrive à la sortie des eaux du glacier de Ried. Nous admirons l'ingéniosité des anciens Valaisans qui ont su si bien capter et dompter des eaux fougueses. Le torrent abandonne une partie de son

flot qui s'en va dans les bisces, mais au cours d'une telle offrande il n'en distrair nullement sa course exubérante, il dévale la montagne. L'eau jaillit, blanche, rapide, chaque goutte reflète la lumière et tout auprès c'est l'élan paisible vers le ciel de mêlées aux branches si frêles et au vert si tendre.

Quel monde nouveau aux yeux de gens venus sans effort de la ville. Le plus souvent le citadin pénètre le monde de la montagne pas à pas, il conquiert l'alpe bribe par bribe, et quand il atteint enfin le sommet il est lui-même une partie de cette beauté, et de cette grandeur. Pour nous, parcourant le plateau, quelques heures à peine après avoir quitté les soucis et les préoccupations de la ville, nous sommes obligés de faire appel à toute notre sensibilité et notre intelligence pour nous sentir non pas dépaysés, mais rapidement familiarisés avec ce monde auquel nous appartenons quand même.

C'est pourquoi, cette première journée vouée à l'observation et à la réflexion se résuma si bien en cette captivante séance dans la salle de commune de Grächen. Là encore, nous sommes saisis par un nouveau contraste : toutes ces têtes quand même un peu étrangères, animées, curieuses des participants se détachent en clair sur les parois aux boiseries sombres, puissantes qui donnent l'impression de la durée et de l'immobilité. Un savant et lumineux exposé de M. Mariétan nous explique tout ce que nos yeux avaient pu voir et pourraient découvrir au cours de la journée du lendemain.

La partie administrative comporte la lecture des messages des absents : Mmes Odette Monteil-Rollier, B. Suppiger-Luisier, Mlles J. Jéquier, J. Zullig, MM. les conseillers d'Etat Pitteloud et Troillet, R. Badoux, H. Bløtzer, E. de Bros, Alex. Brunner, M. Buro, Ad. et Marg. Chappot, Deléglise, R. Guder, P. Houssin, U. Pignat, A. Renaud, P. Rosselet, Ch. Terrier. Puis la lecture du rapport du président, sur l'activité de la société, la lecture et l'approbation des comptes et la réception des nouveaux membres : Mme Geneviève Nicole, Genève, Mlles Elisabeth Geissmann et Béatrice Jakob, Sierre, Marguerite Solioz, Sion, Antoinette Rochat, Lausanne, P. Monico, Chippis, M. Olivier Rochat, Lausanne.

## Comptes de Murithienne pour l'année 1951

### RECETTES

En caisse . . . . .	428.44
Intérêts . . . . .	31.24
Cotisations . . . . .	4680.99
Vente d'insignes . . . . .	7.50
Dons et quête Simplon . . . .	179.—
Versement Protection nature.	500.—

Total : . . . . . 6172.17

### DEPENSES

Impression du bulletin . . . .	3064.90
Note Roto Sadag . . . . .	33.30
Note président . . . . .	303.—
Note secrétaire . . . . .	186.20
Secours d'hiver . . . . .	2.—
Frais c. de chèques . . . . .	16.15
Frais de port . . . . .	153.90
	3729.45
Reste en caisse . . . . .	2442.72

Total : . . . . . 6172.17

Comptes révisés par MM. de Quay et Sarbach.

Au repas du soir, à l'Hôtel Kurhaus, Mlle S. Meylan apporte le salut de la société sœur du canton de Vaud. En termes excellents elle précise le rôle de la Murithienne.

La deuxième journée nous réunit à 6 heures dans la belle église paroissiale pour la messe. Le temps, lui, n'est pas encore levé, les montagnes sont invisibles, aussi le départ de notre colonne s'effectue dans le calme. Nous traversons la plus belle forêt d'aroles, nous marchons sans peine, ou plutôt nous sommes portés tant l'air et léger, parfumé de résine et tant nous sommes heureux. Sans nous en apercevoir nous montons et parvenons sur la crête d'Hannigalp d'où nous devrions découvrir un vaste paysage alpestre. On ne voit rien. Toutefois M. le professeur Onde a confiance, il nous explique la configuration du terrain, sa formation géologique, bref, il fait le point. Il va maintenant nous parler des montagnes lointaines et voici que pour lui va briller le soleil d'Austerlitz : comme par un coup de baguette magique il nous indique où doit se trouver le Bietschhorn et le Bietschhorn apparaît. Graduellement tout se dévoile, les brouillards de versant se sont évanouis dans l'action du soleil valaisan. C'est 10 heures, le ciel est d'azur.

Nous quittons cette sorte de brèche pratiquée dans la crête de la montagne et nous nous trouvons dans un site abrupte, très différent des pentes douces d'Hannigalp, nous surplombons le val de Saas, la nature du sol, le paysage tout a changé.

Pour redescendre dans la vallée de Saas un petit sentier s'offre à nous, si mince, si discret, qu'il semble à chaque instant qu'il va s'évanouir. Mais, comme une mule valaisanne il s'entête, il s'agrippe à la pente et bravant l'inconnu nous dépose sur le plateau de Tirbjen, si beau que nous nous y attardons après le pique-nique. Si beau que nous ne pouvons nous empêcher de chanter « de tout notre cœur et tout simplement ».

De là le sentier devient plus mince encore jusqu'à Galgern, puis il s'affirme, mais c'est pour décrire 82 lacets où notre troupe s'étire en un long cortège jusqu'à Eisten. N'est-ce pas plutôt la farandole que nous dansons tout naturellement non loin de ce Rhône qui court vers Arles et la Provence ?

---

## Course et séance à l'Arpille sur Martigny le 19 octobre 1952

Les Murithiens ne sont pas gens à se laisser décourager par les prévisions météorologiques. Ils ont adopté la formule : « Qu'importe les intempéries, pourvu qu'on participe à la course ». C'est la raison pour laquelle, malgré le temps incertain, il ne fallut pas moins de six autocars pour emmener, de Martigny au Col de la Forclaz, ceux qui ne voulaient pas manquer d'assister à cette dernière réunion de l'année où l'on prend congé de la belle nature, avant qu'elle disparaisse sous la neige.

En cette matinée, le ciel est gris, mais le soleil semble s'être réfugié dans les frondaisons tant elles sont parées d'un éclat lumineux. Les teintes automnales font ressortir les éléments essentiels de la végétation. Le vignoble est un vaste damier aux cases jaune pâle et rouge vineux, irrégulièrement réparties au flanc de Ravoire. En montant la Combe de Martigny, le cuivre flamboyant des hêtres précède le jaune or des mélèzes. L'enchantement de cette féerie de couleurs n'est hélas que de courte durée. Déjà les autocars conduits de mains de maître par des virtuoses du volant, sont arrivés par la route étroite aux quarante virages, au



Col de la Forclaz. Ici, l'air froid coupe brusquement le fil de la rêverie à laquelle on s'était d'autant plus facilement laissé aller qu'aucun effort ne devait être fourni pour gagner l'altitude de mille cinq cents et quelques mètres.

La montée à l'Arpille par le sentier qui s'inscrit en de multiples zigzags sur la pente raide qui domine la vallée du Trient, vient à point pour ranimer la circulation sanguine qui est manifestement par trop alanguie pour que le corps puisse supporter longtemps l'âpreté du climat d'altitude. C'est que l'on approche de la neige. On la foule sitôt parvenu à la limite supérieure de la forêt. Dès lors, point n'est besoin de marquer spécialement le sentier pour éviter que les retardataires ne s'écartent du bon chemin. Celui-ci s'imprime non seulement des traces de pas dans la neige, mais il se colore du jus violacé des myrtilles qui abondent ici, et que l'on écrase sans respect. Et c'est le sommet de la montagne autour duquel la caravane se regroupe pour admirer le vaste panorama et écouter M. Mariétan énumérer le nom des sommités qui le composent.

Pour beaucoup de participants, cette montée à l'Arpille constitue une « première » et ils en garderont un excellent souvenir, car jamais ils n'auraient pensé que ce sommet, si proche de Martigny et si facilement accessible, offrit un spectacle aussi grandiose. Même si, en ce dimanche, la pointe du Mont-Blanc se perd dans les nues, le massif du Grand-Combin est voilé par les pluies qui s'y déversent, on n'en est pas moins fortement impressionné par le modelé de l'immense territoire que l'on découvre du haut de ce donjon. Malheureusement, l'air est vif et il faut songer, bien que de nombreux souvenirs surgissent à la vue des sites parcourus à l'occasion d'autres réunions murithiennes — Col de Balmes, Bavon, Trient, Mont-Chemin, Follatères — à rejoindre un endroit abrité pour le pique-nique et la séance. La descente vers l'alpage de l'Arpille donne l'occasion à plusieurs de refaire plus ample connaissance avec la neige qui, regrettons-le, n'est pas encore assez épaisse pour amortir comme il conviendrait les chutes aussi brutales qu'inattendues. Et bientôt les feux crépitent sur l'emplacement où les participants une fois réconfortés par les boissons chaudes (!) assisteront à la séance qui, pour ne pas faillir à la tradition, se tiendra en plein air.

Notre cher président, M. Mariétan, souhaite la bienvenue aux quelque 135 personnes qui, malgré le temps maussade des jours précédents, sont accourues à la réunion. Il est d'autant plus satisfait de la réussite de cette course qu'elle a dû être retardée par suite de l'intrônisation de Mgr Adam le dimanche précédent et qu'ensuite, il l'a croyait condamnée, vu les conditions météorologiques défavorables de cet automne. Puis il félicite les membres qui n'ont pas craint, en dépit de leur grand âge, de venir piétiner la neige. Il donne lecture des messages, toujours si sympathiques, des absents qui ont eu la délicatesse de s'excuser : Mlles V. Dufour, A.-M. Rollier, M. Thiébaud, G. Simonetta ; MM. H. Blétzer, A. Boiteux, P. Chapuis, H. Chenaud, Dr Guder, P. Grellet, P. Follonier, Ch. Linder, N. Oulianoff, J.-O. Pralong, Chne A. Proment, P. et B. Tissières.

Depuis la dernière séance, six personnes ont demandé leur admission au sein de la société. Ce sont : Mlles Liselotte Born, 48, rue Ancienne, Carouge ; May Gautschi, Chalet Blanc, Gryon s. Bex ; Jacqueline Amiguet, Clinique « La Source », Lausanne ; MM. Arnold Bøesiger, 15, rue de Bâle, Genève ; Dr Paul-A. Dupasquier, directeur Ecole « Lémania », Lausanne ; Pierre Follonier, garde-forestier, La Sage s. Evolène.



Ces nouveaux membres sont admis par acclamation.

M. Mariétan donne ensuite la parole à M. Onde, professeur à l'Université de Lausanne, qui a bien voulu, une fois de plus, accepter de donner aux Murithiens un aperçu relatif à la géographie de la région parcourue. Le conférencier s'excuse, bien que géographe, de ne pas connaître le pays. Il eut préféré que M. Oulianoff, qui en a fait le relevé géologique au 1 : 50,000, nous entretienne de l'Arpille et de ses environs, ou encore M. Grellet dont on connaît l'Anabase du Col de Balmes. Cependant M. Onde n'est pas emprunté pour nous peindre à grands traits un tableau saisissant de l'évolution géologique et glaciaire qu'a subie, au cours des siècles, cette contrée du Valais, et qui a façonné l'écorce terrestre et lui a donné le relief que nous lui connaissons aujourd'hui. Plus encore, l'orateur sait attirer notre attention sur certains aspects du paysage auxquels, même ceux qui connaissent bien la région, n'ont jusque-là jamais pris garde, et sur leurs répercussions sur le climat local, sur les cultures et sur le caractère et les coutumes de la population.

M. Mariétan remercie M. Onde de sa brillante causerie qui fut chaleureusement applaudie. Il renonce, à cause du froid, à nous entretenir de la faune et de la flore, et lève la séance. C'est alors la descente sur Ravoire à travers de magnifiques forêts de mélèzes. En cours de route, on trouve d'énormes blocs de protogyne du Mont-Blanc la pierre de la Barme et celle du Pekka que les glaciers qui, en descendaient ont apportés sur ce versant de la vallée de Martigny où ils les ont abandonné lors de leur retrait. Malheureusement, ces blocs erratiques excitent la convoitise des amateurs de belle pierre de construction. Ceux qui ne sont pas placés sous protection risquent fort de disparaître dans un proche avenir, comme celui déjà en exploitation que nous visitons.

A Ravoire, les autocars nous attendent. Toutefois il serait trop tôt de descendre déjà dans la vallée. Aussi en profite-t-on pour aller jeter un coup d'œil sur la vallée du Rhône depuis un éperon rocheux qui la domine en aval de Martigny. Et c'est la forte impression que nous laisse le coude du fleuve enserré entre les montagnes déjà coiffées de neige fraîche qui marque la fin de cette journée murithienne.

T.

---

### **Rapport de la commission cantonale pour la protection de la nature**

Nous avons continué à donner les conférences habituelles sur la protection de la nature dans les collèges de St-Maurice et de Sion, dans les Ecoles normales, à l'Ecole de Commerce des jeunes filles, au Pensionnat de la Planta, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf. Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour son appui.

Nous avons donné deux conférences à la réserve d'Aletsch, l'une à l'assemblée de la section valaisanne de l'Association suisse du Tourisme pédestre, et l'autre à la réunion de la société des forestiers valaisans.

Nous avons demandé à M. le Dr Zimmerli, inspecteur fédéral de la chasse, de donner une conférence à la réunion de la Murithienne, au Bietschtal. Son exposé a porté sur la faune du district franc fédéral d'Aletsch-Bietschhorn.

Nous avons donné une conférence à l'Ecole normale de Lausanne sur la protection de la nature en Valais.

La floraison en montagne a été plus précoce pendant ce dernier été, et elle a passé très vite à cause des grandes chaleurs et de la sécheresse de juin et juillet. Dès lors la cueillette des fleurs a été réduite. Nous n'avons pas eu connaissance d'abus graves au cours de cette saison.

La commune de Rarogne a demandé l'enlèvement de l'allée de peupliers qui bordent la route depuis le pont du Rhône jusqu'au village, afin d'élargir la route, et sous prétexte que les branches mortes, en tombant, pourraient causer des accidents. En réalité ces arbres sont encore vigoureux et les branches mortes sont à peu près inexistantes. La largeur de la route est suffisante à condition d'établir deux trottoirs en dehors des peupliers. Le transport des pierres d'une carrière peut être détourné par une route, à l'ouest du village. Rarogne est très intéressant pour l'ensemble de ces constructions allant du moyen âge à notre époque, pour cette maison « Maxenhaus » réparée par l'Etat et classée comme monument historique, pour sa tour, son église et la tombe de Rilke. Cette avenue est d'une grande beauté, nous avons demandé sa conservation. La commune a fait droit à notre demande.

Nous avons étudié un projet de barrage au Vieux-Emosson, dans la vallée du Trient, situé à 2205 m. Il aura une hauteur de 45 m. et une largeur de 170 m. à la couronne. Destiné à compléter les installations de Barberine, il ne causera guère d'enlaidissement au paysage, étant au-dessus des forêts, et dans un endroit très isolé. Nous avons donné un préavis favorable.

En collaboration avec la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage nous avons étudié plusieurs projets.

*Ligne à haute tension entre Riddes et le Sanetsch* pour les Forces bernoises. Nous avons demandé un déplacement du tracé vers l'ouest entre les mayens de Clarey et Tsanfleuron (Hôtel), afin de laisser libre le chemin qui monte depuis Clarey et les environs de l'Hôtel. Cette modification a été acceptée.

Un autre changement a été demandé aux mayens de My, sur Conthey. Le projet prévoit la traversée du plateau ; comme ce territoire est particulièrement beau, nous avons demandé que la ligne passe au pied du plateau, dans la pente gazonnée.

A Ardon, d'après le projet primitif corrigé, la ligne passe entre la gare et le village, se dirigeant sur Magnot et vers Aven et Erdes. Suivant un autre projet elle passerait à l'ouest du village, à travers le vignoble, puis au-dessus du village, à travers les rochers, devant les gorges, au sommet des vignes de Ballavaux. Nous avons soutenu le premier projet car, dans la plaine arborisée, les pylônes sont moins visibles, tandis que sur les rochers qui dominent le village ils seraient très visibles depuis la route et le chemin de fer. Les rochers et les pentes qui conduisent au Haut de Cry forment un ensemble très beau, il importe de conserver notre nature sauvage. Nous espérons que ces modifications seront acceptées.

*Ligne à haute tension entre Fionnay et Riddes*, pour les forces motrices de Mauvoisin, Electrowatt. Au départ de Fionnay nous avons demandé que la ligne passe dans la dépression au sud de la tête de Fionnay, afin de maintenir intacte

cette tête boisée. Depuis le Lavintzie, point 1270, le projet présenté passe sur la rive gauche de la vallée, en face de Lourtier, au-dessus de Champsec, Versegères, Prareyer, sous Bruson, sur le Châble. De là elle se dirige à angle droit vers le nord, coupant la vallée devant le Châble, Villette et Cotterg, pour monter à Verbier, et à la Croix de Cœur. Ce tracé présente plusieurs inconvénients : la ligne serait très visible depuis la route et les villages du fond de la vallée ; elle entourerait les grosses agglomérations du Châble, Villette, Cotterg, compromettant leur extension éventuelle. Elle enlaidirait l'entrée de la vallée de Bagnes, large et grandiose à l'endroit où on l'aborde par la route et le chemin de fer. Plusieurs lacets de la route de Verbier seraient coupés par la ligne, ce qui serait regrettable car cette montée est très belle.

Nous avons proposé une variante sur la rive droite de la vallée, passant sur Lourtier et Sarreyer, en ligne droite jusque sous Verbier. La ligne serait considérablement raccourcie, et elle serait moins visible depuis la route, étant plus éloignée. Les forestiers ont objecté qu'elle devrait traverser la forêt des Dalles sur 600 à 700 m. La coupe étant horizontale ne serait pas visible depuis la route. Il n'y a pas de danger de chutes de pierres ni d'avalanches dans cette forêt. Il semble que ce sacrifice serait justifié, comme moins grave, que celui que nécessiterait le passage de la ligne si près du Châble.

Plus tard la société E. O. S. doit construire une ligne entre Fionnay et Sembrancher. Il semble qu'elle pourrait suivre celle de l'Electrowatt jusque sous Verbier et descendre de là sur Sembrancher.

La ligne sera un enlaidissement du cirque de Verbier, si privé d'arbres. On ne pourrait l'éviter qu'en montant directement par dessus Sarreyer vers la Croix de Cœur. Mais là on rencontre passablement de forêts.

On le voit, le choix du tracé de cette ligne est très difficile.

*Camouflage des pylônes.* — Les clauses d'approbation des lignes de Mörel-Chandoline et Mörel-Simplon-Passo di Monscera par l'inspectorat fédéral des installations à courant fort portaient cette indication : Dans les sites particulièrement beaux, les pylônes seront recouverts d'une peinture apte à les rendre moins visibles.

En examinant les pylônes susceptibles d'être camouflés sur ces deux lignes nous avons constaté que la question est très difficile. Si les pylônes sont vus d'assez près c'est leur masse qui enlaidit le paysage, la couleur ne joue pas un rôle important, on peut même dire que la couleur métallique est moins désagréable que la couleur brune. S'ils sont vus dans le lointain, ils ressortent plus ou moins, suivant l'incidence et l'intensité de la lumière, et surtout suivant le fond sur lequel ils se projettent. Contre un fond de prairies et de feuillus ils sont peu visibles, par contre la couleur métallique ressort violemment contre la verdure sombre des conifères. Dans ce cas un camouflage en vert ou en brun atténuerait beaucoup leur présence dans le paysage.

D'après ces considérations générales nous avons demandé le camouflage d'une dizaine de pylônes au-dessus de l'usine de Chandoline, en face de Sion, ainsi que celui de 6 pylônes au-dessus de Ried-Brig, sur la route du Simplon.